

Document d'aide à la visite



EMMANUEL PEREIRE

présenté par THOMAS HUBER

Œuvres de la collection du Frac des Pays
de la Loire

exposition du 18 mars au 28 mai 2017
au Frac des Pays de la Loire

et aussi :

Thomas Huber, *L'imagination au pouvoir*
exposition du 10 février au 23 avril 2017
à la Hab Galerie, Nantes



Frac des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère,
44470 Carquefou / T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com
[twitter@FRACpdl](https://twitter.com/FRACpdl) - facebook.com/FRACpdl

Le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire invite Thomas Huber en tant qu'artiste et commissaire d'exposition à sélectionner des ensembles d'œuvres de la collection du Frac pour investir deux espaces d'exposition :

A la HAB galerie, à Nantes, il présente ses œuvres aux côtés de sculptures et installations choisies dans la collection du Frac (Peter Kogler, Spencer Finch, Pascal Convert, Wim Delvoe).

Au Frac à Carquefou, après avoir consulté l'ensemble de la collection, Thomas Huber a choisi de mettre à l'honneur un artiste méconnu, un peintre dont le Frac possède un vaste ensemble d'œuvres (450 pièces dont 231 peintures) : Emmanuel Pereire.

A Carquefou, nous est donc présentée une vision parcellaire du travail de Emmanuel Pereire, celle retenue par Thomas Huber. Loin de répondre aux exigences de la monographie exhaustive, Thomas Huber fait des choix, des coupes, pour nous livrer un portrait comme une mise en abîme.

« J'ai sélectionné 36 œuvres. Mon choix est très personnel. Je n'ai en particulier sélectionné que des pièces qui satisfont mes critères artistiques (...) J'ai choisi les tableaux qui, après tant d'années, sont pour moi dignes d'être de nouveau regardés et étudiés ». Cette exposition nous livre une facette de E. Pereire et elle dévoile un peu de Thomas Huber.

Hall d'entrée.

Le Frac volant, 2017 (wall painting).

Avant de pénétrer dans la salle d'exposition, le spectateur est accueilli par un wall painting inédit de Thomas Huber. La peinture combine deux teintes (une terre de sienne rouge qui évoque la façade du Frac et une couleur argent) pour représenter le bâtiment du Frac. L'image en fait un objet architectural qui n'est plus posé sur la prairie mais est en lévitation. Son ombre ou son empreinte devient en fonction du point de vue du spectateur trace, contour, surface, trou ou abîme. Le spectateur se retrouve ainsi à l'intérieur du Frac pour en contempler l'extérieur. Il est aussi face à une peinture lisse qui accepte par endroit la touche, qui mêle une ligne claire et des formes plus complexes, une peinture qui interpelle notre point de vue sur le réel.

Une peinture, donc, qui rappelle les préoccupations de Thomas Huber dans sa peinture (le rapport à l'espace, à l'architecture, aux lignes, aux plans, à la profondeur et au mouvement du spectateur face à ses tableaux) et introduit d'une certaine façon aux questionnements de Pereire. Le bâtiment lévite, s'élève. Tel un ange ? Voilà une des grandes préoccupations d'Emmanuel Pereire. Thomas Huber nous propose une sorte d'expérience avant de nous confronter aux œuvres de Emmanuel Pereire. A sa manière, il nous invite à une immersion dans l'univers de ce peintre oublié.



La salle Jean-François Taddei.
Emmanuel Pereire présenté par Thomas Huber
 La scénographie.

Thomas Huber fait le choix d'une scénographie assez classique et muséale pour nous présenter les tableaux de E.Pereire. Peut-être une manière de ré-introduire l'artiste dans une histoire de l'art ? Un accrochage chronologique nous invite à un parcours, une cimaise en zigzag permet une surface d'accrochage plus dense et des « espaces » dans l'espace. La déambulation fait passer d'un univers à un autre, d'une série à une autre. Le spectateur comprend rapidement qu'Emmanuel Pereire est inclassable. Propose-t-il des œuvres abstraites ? Figuratives ? Géométriques ? Toute tentative de classement est perdue d'avance.

LA LIGNE QUI FIGURE

L'exposition rassemble deux dessins, deux sculptures et une majorité de peintures sur différents supports (papiers, toiles). Même si on peut avoir tendance à la rattacher essentiellement à des pratiques graphiques, la ligne est ici omniprésente. Une ligne nette (une ligne claire ?) guide le regard du spectateur qui suit son tracé.

La série des « hommes sous la pluie » sont une suite de traits en pointillés. De près, de loin, le regard doit s'habituer à ses formes dessinés par la multitudes de traits bleutés ou gris. Les personnages ne sont qu'une ligne, filiforme, en mouvement (et rappellent les étranges et fragiles figures de Giacometti).



Plus loin, la ligne définit des formes simples, des cercles, des triangles, des rectangles. Ces formes se détachent par leurs contours mais aussi par leurs surfaces (aplats de couleur).

Dans toute la période où Emmanuel Pereire se consacre à l'impossible représentation des Anges, la ligne s'enroule et les gouttes de pluie prennent corps, deviennent *matière*. C'est la naissance des anges. Les anges sont par la suite tantôt caricaturés par une ligne maniériste et jouffle, tantôt réduits à un visage grotesque en forme de cercle. Le cercle est mouvement par excellence. Il tourne et roule sur lui-même dans un mouvement continu. Lié à l'univers et à l'infini sans limites. Les formes abstraites obsèdent également Pereire et leur simplification à l'extrême sont une source d'inspiration. Il cite volontiers Mondrian.

Giacometti et Mondrian, c'est le contraire de la répétition même s'ils donnent l'impression de toujours faire la même chose. C'est une quête du Graal qui ne s'arrête jamais. On ne peut pas être moins répétitif que ça.

La dernière série choisie par Thomas Huber, correspondant aux années 80 et 90, explose de couleurs et de formes simplifiées et géométriques.

Le triangle, avec ses trois côtés et ses angles aigus, est une forme vive, piquante, acide. Posé sur la pointe, il est très instable. Posé sur son plus grand côté, il est élévation symétrique vers le sommet. Ces formes géométriques se combinent pour devenir figure. Elles figurent de façon symbolique l'homme ou la femme. Femme cloche, bonhomme triangle ou bâton, la figure est souvent à la limite de l'abstraction, du géométrique.



Une manière de symboliser les personnages qui font écho aux personnages présents dans les tableaux de Thomas Huber. Tout juste façonnés dans *Huberville* par exemple, ce sont des silhouettes, des bonhommes enfantins ou des ombres dans ses peintures.

La couleur.

Si les premières séries de Emmanuel Pereire font la part belle au bleu, d'autres couleurs interviennent et de manière assez agressive dans la série des Anges déchus. Ces tableaux, plus expressionnistes, montrent des visages décomposés et grimaçants. Dans les années 1980 et 1990 la couleur est utilisée en aplat, pure, criarde. Juxtaposés les uns aux autres, les contrastes colorés s'affirment jusqu'à se concentrer, dans les dernières années de la vie du peintre, à des « inventaires » de couleurs (morceaux de peinture tout juste sortis du tube et collés sur la toile).

« Je réduis pour cela la peinture à une masse symbolique qui est la peinture elle-même. »

Je fais une sorte d'objet concentré qui est la matière même de la peinture et qui la symbolise. Ces masses sont posées au centre d'une toile vierge. On ne peut pas dire que c'est un tableau, c'est une démonstration. »



(Inventaire de petits mélanges variés, 1991. Une série non présentée ici).

La ligne est proche du symbole. Flèches, triangle, cercle, la ligne et l'utilisation des couleurs deviennent signalétique, signes.

LA LIGNE EST SIGNE

Cette ligne qui figure (deux cercles alignés deviennent des yeux qui dialoguent avec un troisième qui est bouche) est aussi le matériau de base de la mise en place d'un vocabulaire, d'une syntaxe, d'un véritable langage plastique.



Le langage est une préoccupation récurrente dans le travail d'Emmanuel Pereire et prend différents axes de recherche. Les formes sont signes, parfois même véritable signalétique, et l'artiste en sémiologue semble étudier leur vie au sein du tableau.

Il y a aussi la place du texte dans sa pratique, qu'il soit écrit sous formes de notes, de leçon (*Leçon de peinture, Leçon de sculpture, Leçon Angélique*, qu'il conçoit dans les années 1970), de manifestes (*Manifeste angélique*), ou oral sous forme de conférences. « *Le livre des projets sans fin* » (qui restera à l'état de croquis et projet) accompagnera toute son œuvre.

La figure de l'Ange, autour de laquelle il travaillera quasiment toute sa vie, est davantage liée au langage et à la communication qu'à un choix iconographique. Messenger, médiateur, l'ange envoie et reçoit des messages. Il est un intermédiaire entre soi et le monde.

« *Je me suis aperçu que les Anges étaient les symboles de la communication. Par leur métamorphose ils posent la question de savoir si, quand on envoie un message, il est vraiment reçu.* »

Le tapuscrit présenté en vitrine au début de l'exposition rassemble les 1361 messages

angéliques (« *Réservoir de Messages Angéliques* », *Livre des Anges*, achevé en 1976). On y retrouve des phrases métaphysiques, philosophiques, des réflexions où se mêlent immatérialité, poésie, contradictions.

Nous n'avons rien à dire car nous avons déjà tout dit.

Ce rapport au langage est un point commun avec Thomas Huber qui fait du récit une part très importante de son œuvre. Chaque tableau est documenté et possède sa « forme » littéraire : récit, discours, imaginaire, descriptif et historique, jusqu'à la comptine enfantine « *Sonnez les matines, ding, dang, dong* ».

Lettres molles ...

Les deux sculptures de l'exposition sont des lettres molles. E. Pereire « *transpose en trois dimensions les lettres de l'alphabet pour les ramollir. Ces signes qui constituent l'essence de l'être pensant se prennent soudain à se mouvoir dans l'espace à se contorsionner et à entamer des danses dont on ne les imaginait pas capables. Que les lettres engendrent la poésie des mots, on le savait, mais qu'elles puissent se mouvoir dans l'espace pour une poésie visuelle livrant des métamorphoses incessantes, il a fallu attendre Emmanuel Pereire pour le voir. Quelle leçon qui assure la rencontre fructueuse de la sémiologie et de la sculpture.* » (Jean-Hubert Martin).

A propos de ces sculptures de papier, Emmanuel Pereire ironise en disant ceci : « *Aux Etats-Unis les administrations comme les banques ont de jolies sculptures imbéciles, creuses, qui ne veulent rien dire, c'est sur cela que je me suis fondé. J'ai fait une exposition où je donnais à voir des sculptures assez grandes qui ressemblaient aux sculptures des banques. Et beaucoup de gens qui étaient venus disaient : « Ah ce sont de jolies sculptures, vous savez vous devriez faire ça en étain ou en cuivre ou en fer ou en acier, ce serait très beau. » A ce moment-là je donnais une pichenette et la sculpture s'écroulait par terre. En réalité c'étaient les vingt-six lettres de l'alphabet découpées dans du papier fort que j'avais entortillées de façon à les installer dans l'espace. Elles passaient en un clin d'œil de la troisième à la deuxième dimension, s'aplatissaient au sol, redevenaient lettres. C'étaient de merveilleuses sculptures imbéciles qui pouvaient varier à l'infini. »*

La ligne est un jeu, l'œuvre est un jeu sur la ligne. Un jeu sur la forme, entre le visible et le lisible.

Le jeu est récurrent dans le travail d'Emmanuel Pereire, sur ses toiles autant que dans la façon dont il modèle sa posture d'artiste. Le paradoxe, la remise en cause,

La contradiction, l'absurdité sont autant de règles de son jeu (je ?) artistique.

... et titre

Emmanuel Pereire a une pratique diverse du titre. Allant du *Sans titre* qui abandonne le spectateur à sa liberté d'interprétation à des titres descriptifs, ou énigmatiques, des titres qui mettent sur la voie d'une lecture. On retrouve encore ici l'idée d'un langage à décrypter, d'une communication à assurer. Il y a aussi un dialogue entre le texte et l'image, une complémentarité ou une main mise de l'un sur l'autre, selon le cas. Thomas Huber retient cette relation entre le texte et l'image et propose, comme « catalogue » une édition particulière : la création d'un jeu de cartes présentant au recto les peintures ou dessins de Pereire et au verso les messages angéliques. (à paraître en 2017).

LA SÉRIE

« J'essaie différents moyens d'investigations ». L'artiste nous convie à un parcours en zigzag (encore la ligne, ici brisée). D'abord deux dessins à l'encre, le format, le support et les constituants plastiques communs en font une mini-série. Sur la cimaise opposée, trois marcheurs sous la pluie forment un groupe homogène. Ces toiles autonomes fonctionnent par leur accrochage presque comme un triptyque au rythme saccadé. Ensuite, des toiles sans ressemblance apparente sont cette fois-ci réunies par la thématique, celle de l'ange. Les factures si diverses sur un même sujet semblent le renouveler, ou du moins en montrer toute la richesse, l'ampleur pour l'artiste. Pour finir, des formes géométriques se détachent d'aplats colorés à l'impact immédiat. De la quasi invisibilité des personnages sous la pluie à la présence criarde de triangles et autres formes géométriques en passant par l'incarnation baroque des anges, la cohérence du parcours échappe dans un premier temps au spectateur.

LA POSTURE DE L'ARTISTE

Le passage inlassable d'une série à une autre, sans transition ni logiques apparentes devient paradoxalement la cohérence, la ligne directrice, de la posture de l'artiste qui refuse de se laisser enfermer dans une case, dans un style. S'il ne se laisse pas emmurer il refuse également l'idée d'enfermer la toile dans un espace défini, celui de son support propre. Il n'a de cesse d'en étendre les limites dans des polyptiques, des séries, des textes, autant de moyens de prolonger, de sortir, de continuer, de poursuivre le propos. La forme des œuvres est très changeante. Elle est d'ailleurs plus vecteur d'idées que fin en soi. Ses productions sont matières mais surtout idées. Ce qui peut expliquer un certain détachement quant à la réalisation technique des œuvres.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES D'ARTS PLASTIQUES

Les notions étudiées dans les programmes d'arts plastiques sont également des moyens d'entrer dans les questionnements de cette exposition d'Emmanuel Pereire vu par Thomas Huber.

-Cycle 3 - 4 : La représentation plastique et les dispositifs de présentation. La ressemblance, la valeur expressive des écarts. La matérialité, les effets du geste et de l'instrument. La matérialité et la qualité de la couleur.

-Seconde, enseignement facultatif : La forme et l'idée. Le dessin est envisagé comme support de la pensée, comme moyen de la capter. Comprendre les modalités par lesquelles la pensée prend forme. Les codes de représentation.

-Première enseignement de spécialité : La figuration.

Figuration et image : la distance entre l'image et son référent (le schématisme, le symbolisme...)

Figuration et abstraction : présence ou absence du référent (autonomie plastique, le géométrique, le spirituel...)

-Terminale, Enseignement de spécialité : L'œuvre, le statut de l'œuvre, la posture de l'artiste

-Première, Enseignement facultatif : Les processus de représentation (cheminement de l'idée à la réalisation), les codes de représentation.

-Terminale, Enseignement facultatif : la présentation, les choix de présentation. Ici le commissaire, l'artiste Thomas Huber a recouru à une scénographie très muséale, proposant un parcours chronologique alors que le portrait est fragmentaire. La sélection des œuvres et les choix de présentation participent d'une volonté de réécrire l'histoire, d'écrire une histoire, celle d'un regard subjectif d'un artiste posé sur l'œuvre d'un autre artiste.

Document réalisé par Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac.

Clichés de l'exposition : Fanny Trichet



exposition ouverte

du mercredi au dimanche, de 14h à 18h

groupes du mardi au vendredi, sur RDV :

02 28 01 57 66 / mediation@fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

